

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 3

Artikel: 72e Brigade spéciale "Faucons"
Autor: Milosevic, Zoran
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Photos: auteur

Sécurité

72^e Brigade spéciale «Faucons»

Zoran Milosevic

Sergent explorateur, vétéran de la 72^e brigade et journaliste serbe

Connue également sous le nom de brigade de forces spéciales, la 72^e brigade spéciale «Faucons» est une unité serbe de constitution récente, composée d'un personnel trié sur le volet après une sélection draconienne et entraîné de façon ciblée afin de mener des opérations de guerre non conventionnelle et des interventions ponctuelles à haut risque.

Disposer d'un instrument militaire hautement spécialisé, bien instruit et entraîné, doté d'équipements et de moyens modernes et diversifiés, en mesure d'être déployé dans les plus brefs délais et d'intervenir en situation extrême est devenu aujourd'hui une nécessité pour tout Etat digne de ce nom. En général, ce type d'unité possède une structure organique spécifique et restreinte quantitativement. Elle est formée de préférence - quand la situation conjoncturelle le permet - de militaires possédant une solide expérience professionnelle, ayant été instruits pour la conduite d'opérations de reconnaissance en territoire hostile et/ou derrière les lignes adverses, d'actions directes de type commando (raids) et, accessoirement, d'interventions à caractère antiterroriste. En Serbie, cette palette de missions a été confiée à une unité de pointe de l'armée de terre (KoV) : la 72^e brigade spéciale. Cette unité récente s'est illustrée dans les années 1990 durant la guerre dans les Balkans.

Guerre civile dans les Balkans

Comme bien d'autres pays, l'ex-Yougoslavie d'avant 1991 disposait également de forces spéciales. Cela dit, cette composante était toutefois limitée quantitativement, du fait même que la politique de défense du pays reposait alors sur le concept de la «défense totale», à l'instar du modèle helvétique. Avec le début des conflits qui, pendant plusieurs longues années, allaient enflammer les Balkans, Belgrade prit la décision de mettre sur pied et de développer au sein de l'armée fédérale plusieurs unités en mesure de mener des opérations spéciales. Avec le décret-loi 27-11-2 en date du 12 juin 1992, les autorités de Belgrade décidèrent de créer la 72^e brigade d'assaut.

Ainsi avant la fin de 1992, suivant l'exemple des Etats-Unis, le ministère de la Défense de la moribonde fédération yougoslave mettait également sur pied un commandement chargé de coordonner l'action de ses unités d'élite et de ses forces d'opérations spéciales, regroupant celles-ci au sein d'un

corps distinct. Celui-ci comprenait, la 1^{re} brigade motorisée de la Garde, la 63^e brigade parachutiste et la 72^e brigade de forces spéciales. Cette dernière, qui sera rebaptisée « Faucons », fut chargée plus spécifiquement des actions coup-de-poing lors des grandes confrontations armées contre les forces croates et contre celles bosniaco-musulmanes, des raids de commandos derrière les lignes adverses et d'autres activités propres à la guerre non conventionnelle. C'est de cette façon que les personnels de la 72^e brigade spéciale acquirent une solide expérience sur les fronts les plus chauds de Croatie et de Bosnie. Une expérience qui, plus tard, sera exploitée et utilisée à bon escient pour instruire et former de nouveaux spécialistes.

C'est à partir de cette époque que démarra un nouveau processus d'instruction et d'entraînement, plus ciblé, visant à spécialiser autant que possible le personnel de l'unité. Celui-ci prenait en compte une phase de sélection draconienne et une instruction tout aussi poussée, prévoyant l'acquisition de nouvelles techniques et procédures opérationnelles sur la base de l'expérience transmise par les vétérans.

La « recette » donna d'excellents résultats, comme le démontrera l'emploi sur le terrain de la 72^e brigade spéciale lors des premiers incidents au Kosovo à partir de 1997 et les premiers accrochages entre «Faucons» et militants armés de UCK (Ushtria Clirimtare Kosoves). L'unité fut engagée essentiellement dans les territoires qui étaient passés sous contrôle de la guérilla kosovaro-albanaise, afin de mener des incursions nocturnes contre les bandes armées. Ensuite, durant le conflit de 1999, la brigade fut déployée dans les régions limitrophes de l'Albanie pour bloquer l'offensive de cette même guérilla, soutenue par les raids aériens menés par l'OTAN. Nombreuses furent alors les actions menées par les «Faucons» contre les formations paramilitaires de l'UCK ; actions dans la plupart des cas couronnées de succès, grâce à un meilleur entraînement et à un équipement de loin supérieur. Au cours de ces opérations, généralement de très courte durée mais extrêmement violentes, plusieurs dizaines d'éléments de la 72^e brigade spéciale furent tués ou blessés, notamment par des tirs de snipers et de mortiers.

Pendant ce temps, les forces armées serbes étaient soumises à un long processus de réorganisation et de profonde transformation, dans le cadre duquel les forces spéciales de Belgrade allaient monter en puissance. Démarré au tout début de l'année 2002, ce processus de transformation est aujourd'hui encore en cours.

Entre-temps, il a été possible d'optimiser les compétences de ces unités, notamment en constituant des équipes opérationnelles hautement spécialisées dans plusieurs domaines, cela en maintenant la flexibilité et la polyvalence qui caractérisent les meilleures troupes d'élite.

Opérations spéciales

Actuellement, la 72^e brigade spéciale est constituée d'un personnel hautement formé et entraîné, mais également dotée de matériels et d'équipements de tout premier ordre, du moins par rapport à bien des unités de l'armée serbe. Ces atouts permettent à la brigade d'être en mesure de conduire un vaste spectre de missions spéciales. Bien que chaque élément opérationnel de l'unité possède une propre spécialité (tireur d'élite, opérateur radio, infirmier, etc.), tout comme chaque unité mineure au niveau du *Team*, les « Faucons » sont répartis pour l'essentiel en trois catégories distinctes : reconnaissance profonde, commandos et opérateurs antiterroristes.

La palette de missions confiées aux deux premières catégories comprend :

- la recherche d'informations sur le terrain et dans tout type d'environnement (montagneux, urbain, etc.), tant en territoire hostile que derrière les lignes ennemies ;
- la reconnaissance profonde (missions LRRP) au bénéfice du haut commandement des forces armées serbes ;
- les actions directes, de type commando, et raid de sabotage et destruction, après infiltration à partir des trois dimensions, contre des objectifs de valeur stratégique, tant en territoire adverse qu'en territoire occupé par l'ennemi ;
- la capture et l'exfiltration (ou l'élimination pure et simple) de personnalités importantes constituant une menace pour le pays.

Des missions confiées aux composantes reconnaissance profonde et commando, il est facile de deviner sur quels arguments, disciplines et techniques particulières portent l'instruction et l'entraînement de ces spécialistes : orientation et navigation terrestre, reconnaissance offensive, armement et emploi des explosifs, survie et combat en milieu hostile, dans tous les environnements et dans des conditions climatiques et géographiques extrêmes. Bref, il s'agit là d'un cycle, aussi long qu'ardu et ciblé, propre à toute force spéciale au sens strict du terme. Quant aux opérateurs antiterroristes, ils sont formés et entraînés à la mise en application de techniques et de procédures spécifiques, comprenant naturellement la libération et l'extraction d'otages. Avec la prochaine entrée de la Serbie dans le Partenariat pour la Paix, le spectre de missions confiées à l'unité sera probablement élargi, notamment pour répondre aux nécessités et exigences particulières de certaines missions et opérations effectuées dans un contexte international, sous l'égide de l'OTAN ou d'autres organisations internationales, comme l'Union européenne par exemple.

Basée à Pancevo, dans les environs immédiats de Belgrade, la 72^e brigade spéciale s'articule en un état-major, une unité de soutien logistique (transport, entretien des matériels et des structures, service de santé, etc.), une unité d'instruction et trois bataillons opérationnels : le 1^{er} bataillon antiterroriste, le 2^e et le 3^e bataillon reconnaissance et commandos. L'unité mineure d'emploi de chaque bataillon est le *Team*, constitué de cinq opérateurs (un *Team leader* et deux binômes).

La diversification des missions nécessite, en aval et tout au long de la permanence dans l'unité, un long travail de formation et d'entraînement afin que chaque élément puisse acquérir au préalable puis maintenir les connaissances et techniques requises.

Une sélection draconienne

Les volontaires qui désirent intégrer la 72^e brigade spéciale doivent satisfaire certains critères : engagés volontaires ou militaires professionnels, entre 18 et 27 ans, posséder la citoyenneté serbe, satisfaire un stage de sélection draconien, durant trois semaines et comprenant, notamment, une série de tests physiques, psychophysiques, d'examens médicaux et du comportement. En fait, l'unité recherche avant tout des éléments, en parfaite forme physique, athlètes complets et résistants, mais aussi et surtout des hommes motivés, stables et équilibrés, capables d'opérer dans les conditions de tension extrême, intelligents et dotés d'initiative et de self-control, ayant un sens aigu de la camaraderie et du travail d'équipe ; tout cela dans le but de pouvoir constituer des équipes bien soudées, hautement opérationnelles, en mesure de porter à terme n'importe quel type de mission.

Les volontaires qui passent cette sélection sont soumis, ensuite, à un long cycle d'instruction et de formation qui s'étend sur dix à douze mois, en fonction de la spécialité de l'unité à laquelle ils seront assignés. Ce cycle d'instruction et de formation se divise en trois phases : une basique ou individuelle, dite également sélective ; une spécifique à la formation commune (binôme et équipe) ; une, enfin, de synthèse où sont mises en pratique toutes les disciplines et techniques apprises précédemment.

La phase basique/sélective, qui dure trois mois, est dédiée à la remise à niveau de toutes les notions militaires propres au combat d'infanterie (techniques de franchissement, topographie, connaissance des armements et tir sous toutes ses formes, transmissions, combat en localité, parcours du risque, etc.), ainsi qu'à l'enseignement des techniques d'autodéfense à mains nues ou à l'arme blanche et des arts martiaux en général. Cette première phase prévoit également une intense activité physique et psychophysique, avec de longues marches de jour comme de nuit, sur terrain accidenté et avec tout l'équipement de combat.

L'« écrémage » des candidats

Après deux mois de cette préparation ou de « mise en condition », comme disent les instructeurs de la brigade, chaque élément doit être en mesure de parcourir, avec l'équipement, 5 km en moins de vingt-cinq minutes, d'effectuer une marche commando de 12 km avec arme et sac à dos de 10 kg en moins d'une heure et, pour couronner le tout, une de 30 km avec un équipement de 25 kg en un temps inférieur à quatre heures. Au terme de cette première phase, chaque candidat doit être également capable de parcourir, et cela trois fois par semaine, une distance de 1 600 mètres en un temps maximal de six minutes. Cette intense activité physique permet aux instructeurs d'effectuer un second « écrémage » des candidats volontaires, qui doivent tous posséder le profil indispensable requis pour être admis au sein des « Faucons ».

Au terme de cette première phase, ceux qui n'ont pas été renvoyés pour inaptitude dans leur unité d'origine sont assignés à l'un des trois bataillons de la 72^e brigade, au sein duquel ils reçoivent leurs galons de caporal-chef. Ensuite, en fonction de leurs prédispositions et des notes qui leur ont été attribuées précédemment par les instructeurs, ils suivent un stage spécifique, d'une durée de sept mois pour ceux destinés aux deux bataillons de reconnaissance, commandos, et de neuf mois pour ceux qui ont rejoint le bataillon antiterroriste.

Durant ces longs mois, les instructeurs usent de tous les moyens pour renforcer la résistance physique et psychologique de leurs élèves, tout en poursuivant l'instruction et l'entraînement dans les domaines les plus divers : alpinisme et escalade, stage de parachutisme de trois semaines à Nis, où est basée le 63^e bataillon parachutiste, avec obtention du brevet de base après cinq sauts en automatique, stage de survie et de combat en terrain enneigé



et en conditions climatiques extrêmes, techniques d'infiltration et d'exfiltration, reconnaissance profonde, avec construction de postes d'observation et activité de recueil de renseignements, planification, organisation et réalisation d'opérations d'actions directes, perfectionnement aux techniques de tir instinctif, sélectif et de précision, procédures spécifiques d'intervention pour la capture et/ou la neutralisation d'individus, la libération et extraction d'otages, combat rapproché et au corps à corps, etc. Durant cette ultime phase de formation, chaque homme tire des milliers de cartouches avec les différentes armes en dotation, tout en ayant l'opportunité d'utiliser différents types d'explosifs et de détonateurs pour parfaire ses connaissances en matière de sabotage et de destruction.

Deux ans avant d'être opérationnel

Au terme de chacun de ces parcours de formation et d'entraînement, le personnel est soumis à un dernier examen de synthèse technique et pratique destiné à vérifier une fois pour toutes que chacun d'entre eux possède bien les qualités requises pour servir au sein de la 72^e brigade spéciale. Seuls 10 % environ des candidats qui se présentent chaque année aux tests de sélection pour devenir opérateurs « Faucons » réussissent à franchir la ligne d'arrivée. Ceux-là reçoivent des mains des instructeurs le prestigieux béret rouge qui distingue les explorateurs/commandos des 2^e et 3^e bataillons, ou bien le tout aussi enviable béret noir que portent les opérateurs antiterroristes du 1^{er} bataillon.

Une fois intégré comme élément opérationnel et prêt à l'emploi immédiat dans l'un des trois bataillons de la brigade, chaque élément est en mesure de mener un vaste éventail de missions spéciales. Cela dit, il lui faudra encore un an environ pour pouvoir mener à terme une série de stages de spécialisation, notamment un de reconnaissance profonde à long rayon d'action et à longue durée, un d'activités subaquatiques effectué auprès du 93^e

Centre fluvial de commandos fluvial et nageurs de combat de Novi Sad, un de chuteur opérationnel à grande altitude (HALO-HAHO) et un de tireur de précision longue distance.

Les « Faucons » suivent un à deux stages, qui leur seront nécessaires pour leurs futures fonctions opérationnelles. Il en va de même pour certains autres cours ou stages hautement spécialisés, tels ceux de médecine et chirurgie de première urgence, ou encore de techniques électroniques pour le brouillage et l'interception des communications. En fait, ce sont bien deux ans qui sont nécessaires pour instruire et former un opérateur de la 72^e brigade spéciale ; deux longues années avant que le « Faucon » soit considéré opérationnel et puisse voler de ses ailes...

Z.M.

Les armes en dotation

L'armement individuel et collectif en dotation dans l'armée serbe est en pleine phase de renouvellement sur la base du programme « Soldat 21 ». Cela dit, les « Faucons » disposent actuellement de deux types de pistolets semi-automatiques, l'un de production serbe, l'autre israélienne. Il s'agit, en l'occurrence, du Zastava Arms CZ-99 et du Jéricho 941 F, tous les deux chambrés pour la cartouche de 9 mm Parabellum.

Côté armes automatiques pour emploi en espaces confinés et/ou pour les opérations à caractère antiterroriste, ce sont les pistolets-mitrailleurs qui font la part du lion, notamment le Heckler und Koch allemand MP5, en calibre 9 mm Parabellum, et la SMG et fusils d'assaut serbes Zastava Arms Master FGL, également en 9 mm, Zastava Arms M-85 standard en calibre 5,56 mm OTAN (5,56 x 45 mm), ainsi que la version compacte M-80 toujours dans le même calibre) et le Zastava MR-92 chambré pour la puissante cartouche ex-soviétique M43 de 7,62 x 39 mm.

Parmi les armes longues automatiques figurent le célèbre « bull pup » autrichien Steyr AUG, le désormais célèbre Modèle 101, plus connu sous le nom de Black Kalachnikov, et le Zastava M-70AB2, version locale de l'AKMS ex-soviétique. Ce dernier sera remplacé, très prochainement, par le Zastava Arms M-21 en 5,56 mm OTAN. Toujours au niveau de l'armement individuel, signalons que l'armurerie de l'unité renferme également des revolvers à canon de 2 et 4 pouces Zastava M-83 en calibre .357 Magnum, des semi-automatiques Zastava M-88 en 9 mm Court, des pistolets-mitrailleurs Ingram et des insolites fusils d'assaut sud-africains Denel R-4 en 5,56 mm OTAN.

Côté armes à canon lisse calibre 12/70, nous notons la présence de modèles nationaux produits par Zastava PAS 12 et de fusils à pompe américains Mossberg M.590 et italiens Franchi SPAS 15 et Benelli M4 et Super 90. Précisons que la plupart des armes mentionnées jusqu'ici peuvent être dotées de systèmes de visée optique ou optronique, à lumière visible ou infrarouge, de modérateur de son pour certaines d'entre elles, ou bien encore, dans le cas des fusils d'assaut, de lance-grenades de 40 mm type PBG-40.

Pour le tir de précision à moyenne et à longue distance, les snipers de la 72^e brigade spéciale disposent de plusieurs modèles, tant de type semiautomatique qu'à répétition manuelle : le semiautomatique Zastava M-76 en 7,92 mm, qui sera remplacé prochainement par des modèles signés Steyr (en l'occurrence le SSG VIP et le Scout), les Zastava M-91 et M-93 en 7,62 mm OTAN, le Sako TRG-21, également en .308 Winchester, et le SIG Sauer SSG-3000. Pour le tir de précision à grande distance, autant antipersonnel qu'anti-matériel, les snipers serbes utilisent le modèle local appelé M-93 Black Arrow (flèche noire) en calibre 12,7 mm.